

Charles Baudelaire

Une position de carrefour dans l'histoire de la littérature

Entre romantisme, Parnasse et annonce du symbolisme

Le carrefour : un « moment charnière »

Baudelaire (1821-1867) commence à écrire à la fin du romantisme triomphant et meurt avant la naissance officielle du symbolisme, dans les années 1880. Sa situation chronologique fait de lui un héritier qui n'a pas de mouvement à lui : son œuvre poétique se caractérise d'abord par son originalité et ne peut être classée dans aucune école particulière. C'est cet inclassable qui devient sa force. Il ne se contente pas de transmettre l'héritage : il s'approprie au romantisme son goût pour l'introspection, le spleen et la révolte, puis s'en écarte en cherchant l'abstraction, le mystère et le dialogue secret entre les mondes.

Il faut aussi rappeler le troisième terme souvent oublié de l'équation : le **Parnasse**. Baudelaire est proche de Théophile Gautier, à qui *Les Fleurs du Mal* sont dédiées, et lui emprunte l'exigence de la forme, le travail de l'orfèvre, le refus du débordement sentimental. Sa position est donc plutôt un triangle — romantisme / Parnasse / annonce du symbolisme — dont il fait la synthèse pour inventer autre chose : ce qu'il nomme lui-même la **modernité**.

Ce qu'il garde des romantiques

Plusieurs héritages restent très visibles dans son œuvre :

- **Le lyrisme du moi**. Comme Lamartine ou Hugo, Baudelaire fait de la poésie un moyen d'expression de l'intime, du « je » souffrant. Le *spleen* est une descendance directe du mal du siècle romantique.
- **La figure du poète maudit, incompris, en marge**. « L'Albatros » est le manifeste parfait de cette filiation : le poète est un être supérieur que sa grandeur même condamne à l'exil parmi les hommes.
- **L'aspiration à l'idéal et à l'infini**, le goût de l'évasion, du voyage, de l'ailleurs (« L'Invitation au voyage »).
- **La place centrale de l'imagination** comme faculté souveraine — Baudelaire en fait « la reine des facultés ».
- **Un attachement affectif réel** : il admire Delacroix comme l'incarnation vivante du romantisme en peinture.

Les ruptures

C'est là que se joue la nouveauté de 1857. *Les Fleurs du Mal* marque une rupture avec la poésie romantique antérieure en introduisant des thématiques et une sensibilité qui apparaissent comme totalement nouvelles.

- **La rupture avec la Nature.** C'est la cassure la plus nette. Là où les romantiques cherchaient consolation et harmonie dans le paysage, Baudelaire affiche une véritable détestation de la nature et fait entrer la *ville* — Paris, ses foules, ses marginaux, ses exclus — comme matière poétique à part entière.
- **La redéfinition du Beau.** Le beau n'est plus dans la nature ou l'harmonie classique ; le beau baudelairien est étrange, inquiétant, mêlé de laideur. D'où le projet alchimique annoncé par le titre même : transformer la boue en or, extraire la beauté du mal (« Une Charogne »).
- **La fin de la mission collective du poète.** Le poète romantique se voulait mage, voyant, guide du peuple. Baudelaire abandonne cette posture prophétique. Il est même, selon la formule d'Antoine Compagnon, un *antimoderne* : un moderne à l'envers, horrifié par l'homme démocratique et refusant l'idée d'un progrès collectif. Là où Hugo croyait au progrès, Baudelaire n'y croit pas.
- **La discipline formelle.** Contre l'effusion romantique, il impose la rigueur, la concentration, la maîtrise héritées du Parnasse — mais sans le froid impersonnel parnassien.

Les innovations

Trois apports majeurs, qui sont précisément ce que la postérité retiendra :

1. **La théorie des correspondances.** Le sonnet « Correspondances » pose l'idée que le monde sensible est un réseau de symboles, que les sens communiquent entre eux (synesthésies) et qu'il existe un dialogue secret entre le visible et l'invisible. C'est le germe direct de l'esthétique symboliste.
2. **L'invention du poème en prose.** Avec *Le Spleen de Paris*, Baudelaire libère la poésie de la contrainte du vers et de la rime — une révolution formelle considérable.
3. **Le travail sur le vers lui-même.** Même dans les pièces régulières, il déstructure l'alexandrin classique par les enjambements, rejets et contre-rejets, créant des décalages entre rythme et syntaxe.

Et surtout, le concept structurant : la **modernité**. Baudelaire est le premier à théoriser et à pratiquer l'idée que l'art doit saisir son époque, le transitoire, le fugitif, le contingent — non lui tourner le dos. Le *flâneur* qui capte la beauté fugace de la rue en est la figure emblématique. L'expérience de la modernité y est vécue comme contradiction : entre spleen et idéal, transitoire et éternel, fini et infini.

Comment cette position a influencé l'histoire littéraire

Parce qu'il est inclassable, Baudelaire devient un point de bifurcation. Les poètes de la seconde moitié du XIX^e siècle s'inspireront largement de ses innovations, inaugurant la période de la poésie dite moderne. *Les Fleurs du Mal* est ainsi à la fois une synthèse de toute la création poétique du XIX^e siècle et le passage qui mène du romantisme à la modernité littéraire.

Concrètement, sa double postérité se déploie ainsi :

- **Le symbolisme** (Mallarmé, Verlaine, plus tard Valéry) puise dans les correspondances, la suggestion contre l'expression directe, la musicalité et le mystère.
- **Rimbaud** prend l'autre versant — la révolte, la « voyance », le poème en prose, la transgression — et le radicalise.
- **Au-delà**, la poésie du XX^e siècle (Apollinaire et la ville, le surréalisme et l'imagination libérée) reste tributaire de cette ouverture.

C'est exactement le sens du mot d'Hugo en 1859 : Baudelaire a fait passer « **un frisson nouveau** » dans la poésie. La formule est doublement parlante — elle vient du chef de file romantique lui-même, qui reconnaît dans son cadet quelque chose qu'il n'a pas, tout en le saluant. L'entre-deux baudelairien n'est donc pas une transition passive : c'est le laboratoire où se reconfigure ce que peut être un poème.
